**MOCAER (François), Angers 1873,** *Membre perpétuel.* — Le 26 Octobre 1934 ont eu lieu, au milieu d'une assistance particulièrement nombreuse, les obsèques de notre regretté camarade MOCAER et de Madame MOCAER, décédés tous deux accidentellement à Quimper, le 19 Octobre 1934.

A sa sortie de l'Ecole d'Angers, MOCAER débuta aux chemins de fer. Il quitta l'administration pour travailler aux ateliers Marinoni, aux machines à imprimer, puis il entra comme directeur dans une affaire de fabrication d'articles de ménage, zinguerie, cuivrerie et nickel. Il donna une telle impulsion à cette Maison qu'il fut d'abord associé puis, au bout de quelques années, seul propriétaire.

Après plusieurs années de labeur, pendant lesquelles quelques idées heureuses mises en pratique lui valurent une notoriété importante, il couronna sa carrière à l'exposition de 1900, où il obtint une médaille d'or.

Retiré des affaires, il se consacra aux soins que nécessitait la santé de Madame MOCAER.

Resté très actif et de très bon conseil, il fut suivi par une importante délégation du sous-groupement Quimpérois, et par les camarades LE LANN (Angers 1899) et HERVÉ (Angers 1900), venus spécialement de Brest et représentant le groupe Brestois.

La palme, emblème funéraire de la Société, témoignera de l'estime de ses anciens camarades.

Nous offrons à M. MOCAER, son fils et à Mme MOCAER, nos respectueuses condoléances.

**ISAMBERT (Alphonse), Aix 1876.** — Notre excellent camarade ISAMBERT, Vice-Président du Groupe des Pyrénées-Orientales, s'est éteint le 27 Juin dernier, à Perpignan, à l'âge de 74 ans.

Suivant la volonté de notre camarade, la cérémonie a été très simple, et seul le camarade GIPULO, Président du Groupe, a été autorisé par la famille à dire le dernier adieu à notre cher disparu.

Ci-après un extrait des paroles prononcées :

« La carrière d'Isambert fut de grand mérite ; mais sa modestie était telle, que la plupart de ses compatriotes, et même certains de ses camarades ne se doutaient pas, lorsqu'ils voyaient passer ce septuagénaire au bras de sa compagne aujourd'hui inconsolable, qu'ils avaient devant eux un des plus brillants techniciens de l'Industrie électrique française.

« Enfant, ISAMBERT promettait ce qu'à l'âge d'homme il a tenu. Il s'était en effet préparé lui-même, sans maîtres, à notre Ecole d'Aix ; et seuls ceux qui connaissent les difficultés réelles de ce concours peuvent se rendre compte de ce qu'il lui fallut d'intelligence et de travail acharné pour réussir.

« Comme beaucoup de Gadz'arts de cette époque, il débuta dans le corps des mécaniciens de la Marine militaire ; ses cinq ans terminés, cinq autres années passées dans diverses industries complétèrent son bagage technique, et il entrait en 1891 à la Société Popp, à Paris, où devait se fixer son destin. Cette Société se scinda bientôt en deux groupes et l'une de ses branches, où devait particulièrement briller notre camarade, devint la Compagnie Parisienne de Distribution d'Electricité.

« Dans cette affaire qui allait grandissant de jour en jour, on con-